

d'autres aussi, au terme d'une carrière de sacrifices, concurent dans l'amitié des survivants de leur époque, la douceur des souvenirs d'antan. Pourquoi ne vous le dirais-je pas, à mon esprit revient en ce moment la mémoire de celui qui me donna son nom, et qui longtemps fut des vôtres.

Croyant d'une croyance certaine, que ceux-là qui sont partis, tout de même voient, jugent et parfois critiquent nos actes, je sais que mon père n'est pas indifférent à l'attitude qu'aujourd'hui je prendrai.

Quelle rude et dure période nous traversons actuellement, et combien elle demande de la part de chacun, d'énormes sacrifices. C'est toute une période d'histoire qui se sacrifie elle-même: bonheur, jouissances, bien-être, satisfactions disparaissent, et en certains endroits, on commence à connaître le malaise, la mortification, l'abnégation et parfois la misère.

Que ce soit notre génération qui ait à payer si chèrement les égarements de cent ans de vie politique mondiale, peut-être est-il juste qu'il en soit ainsi surtout si, songeant à la génération qui suivra la nôtre, nous la voulons heureuse, satisfaite et contente.

Je pense avec tristesse à la jeunesse d'aujourd'hui, qui, connaissant tous les ennuis d'une situation pénible, n'a pas eu comme nous, le rire des jeunes années, la vie de famille de notre enfance et n'est pas certaine de connaître les plaisirs de l'âge mûr. Aussi bien je m'incline devant la jeunesse canadienne: elle donne un exemple et elle devient un spectacle. Avec quelle célérité elle a répondu aux divers appels que depuis six mois, le gouvernement de son pays lui a adressés. Elle a accepté sans murmure, l'enregistrement, et aujourd'hui, elle comble à les faire craquer, les bâtiments des camps d'entraînement. Elle a compris qu'en somme, elle prépare son propre avenir et que de son effort d'aujourd'hui, toute une vie nationale peut dépendre.

Qui m'en voudrait de dire ici un mot plus particulier de la province de Québec. J'ai parfois, croyant accomplir un devoir, dit à mes compatriotes de descendance française, des vérités qui choquèrent et parurent peut-être, à certains, hors place. N'est-il pas juste qu'aujourd'hui, m'adressant comme je le fais, au Canada tout entier, je lui dise la satisfaction profonde que nous éprouvons de sentir notre jeunesse canadienne, d'origine française, répondre à l'appel du devoir national avec le même sentiment de loyal attachement, de sincère fidélité à toutes nos vieilles traditions canadiennes?

Où que vous alliez, honorables sénateurs, quel que soit le camp d'entraînement que vous visitiez, les officiers en charge vous diront

que les cadres, lors de l'appel, ont été admirablement remplis. A l'entraînement, nos jeunes qui pourtant sont à un âge où ils pourraient penser à autre chose que le maniement des armes, ont démontré de plus, un désir de se discipliner qui augure bien pour demain.

Notre attitude présente démontre, je crois, de façon à satisfaire tous ceux-là qui participent à la vie canadienne, que nous réalisons le danger qu'offre pour notre pays, la succession d'écrasements des petites nations qui font de Hitler, aujourd'hui, le maître de l'Europe.

Participant à des qualités que nous tenons de notre pays d'origine, et aussi de certains défauts qu'avec lui nous avons en commun, trop souvent peut-être, dans le passé, avons-nous attesté d'un individualisme nuisible et dangereux. Mais le moment est venu et nous l'avons saisi, de nous joindre dans un mouvement d'ensemble qui assure de notre part, un effort mieux policé et plus susceptible d'atteindre son but.

Nous avons toujours été des pacifiques; en dire ici les raisons serait superflu. Toutefois notons au passage, qu'instruits dès les premiers jours de la cession, à respecter la signature du traité que pour nous, nos pères avaient consenti, nous avons mis bas les armes et ne nous en sommes servis qu'en deux circonstances, et c'était pour défendre notre pays contre une invasion. D'ailleurs, forts d'une certitude que rien ne pouvait ébranler, nous avions foi dans les garanties données, et si, un jour, dans le Québec, se produisit un mouvement que l'on appela rébellion, il est bon que l'on se rappelle que ce mouvement se manifesta aussi dans le Haut-Canada et qu'il avait pour but de nous permettre de jouir, aujourd'hui, de la responsabilité ministérielle.

Mais c'est le passé, et aujourd'hui, l'unanimité du Québec, capable de juger, de raisonner, de penser, de méditer, est due au fait que chez nous, on réalise quelle serait notre situation pénible, si nous ne tentions pas l'effort définitif pour amener nos compatriotes d'origine anglaise à serrer notre main plus étroitement que jamais, satisfaits que dans cette étreinte, nous aurons trouvé le seul et l'unique moyen d'avoir un après-guerre heureux, sans murmure, sans mécontentement, et conséquemment, un après-guerre qui nous permettra de recommencer en commun et dans une meilleure amitié qu'autrefois, le trajet le long des routes diverses qui nous mèneront à la grandeur de notre pays.

Honorables sénateurs, qui partagez avec moi les mêmes traditions, la même croyance et parlez la même langue, comprenez que maintenant, je m'adresse dans sa langue propre, à la majorité de ceux qui me font l'honneur bien indulgent de m'écouter.